

## LE TAO DE PAPA



Laurent Rochat

# Le Tao de papa

*Pérégrinations chinoises  
d'un taoïste d'Occident*

*Récit*

Éditions Persée

**Photo de couverture :**

*« Au monastère de l'observatoire des Mystères ».*

Photo de Clélia Rochat.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*Je dédie ce livre à mes cinq merveilleux enfants :  
Nadège, Mathis, Clélia, Pablo et Armand.*



## AVANT PROPOS

**L**e lecteur ouvre ici un livre qui conte mes aventures de brave âme suisse en quête de taoïsme lors de nombreux séjours en Chine. À la base de son écriture, il n’y avait pas d’autres motivations que de laisser une trace pour mes enfants et mes petits-enfants de ces épisodes rocambolesques. En trente-cinq ans, la Chine a bien changé. Par ailleurs, ces quelques souvenirs devraient donc aussi rappeler ce qu’était la Chine depuis le règne de Deng Xiaoping, jusqu’à la Chine ultramoderne de Xi Jinping.

Musicien de métier, altiste concertiste et enseignant de cet art au conservatoire, j’enseigne également le *Taiji Quan* et parfois quelques pratiques taoïstes. Je ne m’étais jamais lancé dans un projet d’écriture et, au fil de la rédaction de ce livre, j’ai découvert que l’art romanesque impliquait quelques compromis. Mettre les mots de certains Maîtres dans la bouche d’autres, réunir des événements parfois espacés de plusieurs années et qui se sont déroulés en plusieurs lieux est rapidement devenu nécessaire pour rendre le récit plus fluide.

Mes Maîtres m’ont invité à vivre dans leur demeure, dans leur intimité, dans un partage sans fard de leur humanité, et donc sans négliger leurs petits travers de personnalité. Il y a un dicton qui dit : « Il faut vivre à mille kilomètres de son Maître ». Il

sous-entend que l'on peut ainsi continuer à projeter sur lui tout l'idéalisme qui remplit le cœur d'un chercheur spirituel. Avec mes Maîtres, rien de tout cela, mais plutôt une invitation à une authenticité pleinement assumée. Je leur suis infiniment reconnaissant pour cette précaution de sincérité. Ils apparaissent donc dans ces lignes comme ils sont véritablement.

Le taoïsme connaît actuellement un grand essor. Toutes ces connaissances si difficiles à acquérir il y a vingt ans sont maintenant à disposition de qui veut apprendre, dans des stages ouverts au grand public. Mes Maîtres sont de l'ancienne génération et ont conservé l'ancienne manière qui privilégie les liens qui se tissent lentement. Ils gagent ainsi que leur pédagogie peut se développer avec à propos. Ils ne courent pas après les élèves, et aiment leur retraite dans leur monastère.

Pour toutes les raisons évoquées plus haut, les noms des Maîtres et des lieux sont changés dans mes récits.

De plus, entrer en *Tao* doit mettre le *Yuan Fen* (karma ou affinité profonde) à l'épreuve. Trouver son Maître et son école exige de se démener dans tous les sens et de montrer sa ténacité. Ce n'est qu'ainsi que la Voie s'ouvre véritablement. Le lecteur ne trouvera donc ici aucune bonne adresse. S'il désire épouser la Voie taoïste, je l'invite à voyager hors des circuits offerts par le tourisme spirituel. Si sa recherche est sincère, il sera comblé.



## PRÉLUDE

La nuit se retire doucement, laissant apparaître la forêt luxuriante des monts Weibao<sup>1</sup>. La multitude de lucioles qui étincelait au cœur de l'obscurité a fait place à d'énormes papillons multicolores. On entend les écureuils volants grogner pour marquer leur territoire, les cris fusent, se mêlant au jacassement des pies-grièches dans un merveilleux tintamarre. Le feu est déjà allumé dans la cuisine du monastère ; je le devine au joyeux panache de fumée qui s'élève de la cheminée, rivalisant avec le petit brouillard du matin. C'est décidément la meilleure pièce du vieil édifice. Ses murs noircis de suie assombrissent la lumière qui passe entre les barreaux de l'unique fenêtre. Sans vitre, elle laisse passer l'indispensable brise fraîche qui assainit ce véritable antre de forgeron.

J'aime le parfum de feu qui y règne et, comme chaque matin, c'est par là que je commence ma journée.

Maître Kong m'a devancé. Il est en train de faire revenir des cacahuètes dans le grand wok posé sur les flammes. Après m'avoir lancé un grand sourire en guise de bonjour, il me scrute, par déformation professionnelle, détaillant mon état d'âme du

---

1 – Wei Bao Shan : chaîne de montagnes dans la province du Yunnan.

moment en un clin d'œil. Il me tend un saladier de grosses patates bien chaudes pour que je les pèle soigneusement. Surtout ne pas attendre qu'elles refroidissent, car la peau collerait à la chair et l'opération deviendrait plus difficile. Je me sers de mes ongles, seul moyen d'épargner leur chair blanche et parfumée.

Il tranche ensuite les pommes de terre en grosses rondelles, puis retire les cacahuètes dorées et luisantes du feu pour les remplacer par le doux tubercule qu'il saute à grand feu. Il les retourne en tous sens avec un plaisir d'enfant, dans un grand crépitement d'huile et d'étincelles. Un peu de sel, un gros piment pour le parfum... cela sera notre petit déjeuner.

Un peu plus tard devant un bol fumant, il entame la conversation. On parle de mon avenir de taoïste en Occident. Pas facile pour lui de s'imaginer nos contraintes d'Européens. Il dodeline un peu de la tête. Un long silence s'ensuit et je sens qu'il est en plein calcul, faisant et défaisant des hexagrammes<sup>2</sup> dans sa tête, sondant le présent pour mieux appréhender l'avenir. D'un coup, il se fige, puis brandit ses baguettes devant mon nez, affichant un sourire malicieux.

— Toi, tu vas écrire un livre ! un livre sur le Tao !

Puis il éclate de rire.

— Mais surtout, n'attends pas trop longtemps ! Avec toutes les pratiques que je t'ai données, tu vas vite progresser et tu n'auras plus rien à dire. Car écoute bien : tout tient en trois ou quatre lignes ! le reste, c'est du verbiage ! Ha ha ha ! Oui ! c'est parfaitement inutile d'écrire un livre sur le Tao ! Ha ha ha ! Mais tu vas vite

---

2 – Hexagramme : figure constituée de six traits superposés dont certains, interrompus, sont *Yin*, et d'autres, pleins, sont *Yang*. À la base du *Yi Jing*, ils permettent de rendre compte de la qualité et de la dynamique d'une situation en générant suffisamment de complexité pour l'évoquer.

On se sert en Chine de ces étiquettes pour la divination. Les hexagrammes sont la plupart du temps associés au *Yi Jing*, le livre des transformations.

l'écrire, car tu n'as encore rien compris, et ce sera quand même un très bon livre pour tous ceux qui, comme toi, ne comprennent encore pas grand-chose...

Il montre maintenant ses dents de carnassier dans un éclat de rire extrêmement communicatif et nous rions tous les deux de bon cœur !

Quinze ans se sont écoulés et, ce soir, dans ma confortable villa en Suisse, le téléphone a sonné. C'était Nadège, la première de mes deux filles, mes sublimes grâces. Après une discussion à bâtons rompus sur des sujets aussi divers que l'influence de Bartók dans la musique des Beatles, la manière de perdre quatre kilos ciblés sur le ventre, et la présence de Shams de Trabiz dans l'œuvre poétique de Rûmî, elle me dit :

— Papa, ne penses-tu pas que tu devrais écrire quelque chose sur le taoïsme ? Tu ne te rends pas compte, mais tu as quelque chose à dire, et il y a des gens que cela pourrait intéresser.

— Ah... ! mince alors, toi aussi ?

Mais écrire quoi... ?

Cher Maître Kong, Maître tant aimé ! Je suis au regret de vous annoncer que j'ai attendu trop longtemps... Je n'ai plus rien à dire sur le Tao...

Tant de choses se sont évanouies tout au long du chemin que j'ai parcouru avec mes Maîtres... Sur le Tao, ma bouche s'est fermée, ma tête n'y arrive plus...

Vous m'aviez confié un jour : « Il y a beaucoup de méthode pour réintégrer le Tao ! Celle que je vous enseigne, à toi et tes compagnons, est très rapide ! Si certaines avancent à la vitesse de la voiture ou du patin à roulettes, celle-là, en revanche, c'est un avion ! »

Puis, pensif et avec une voix douce, vous aviez ajouté : « Mais ne va pas trop vite, le voyage est tellement beau... »

Raconter mon beau voyage à mes enfants, voici ce qui me motiverait. Coucher sur le papier ces histoires que je leur ai racontées au coin du feu, plutôt qu'écrire un livre intelligent et documenté qui « expliquerait » le Tao.

Et puis, il y a l'aventure de l'écriture que j'ai envie d'entreprendre depuis quelque temps sans trop savoir par où commencer.

C'est que, si je suis musicien de métier, je ne peux me résoudre à composer. Je connais trop bien les chefs-d'œuvre laissés par les grands compositeurs du passé... Alors qu'écrire sans trop de complexes m'est tout à fait envisageable. Car il faut bien le dire, étant un piètre lecteur, je suis parfaitement candide dans l'art de l'écrivain. Je vais donc composer ici un carnet d'esquisses et coucher quelques souvenirs de voyage.

Partir loin,  
Apprendre à cheminer,  
Découvrir ce qui ne m'a jamais quitté.

## HONG ZHEN

Le petit taxi vert et jaune file à travers la ville de Zheng Zhou<sup>3</sup>. Je suis assis à côté du chauffeur et je me surprends à ne plus m'agripper désespérément à la poignée. Déjà dix jours que nous sommes en Chine et je constate que je me suis rapidement habitué à l'effarante manière dont les taxis de province se jouent du trafic. Je m'amuse même à compter les infractions à la manière d'un gendarme suisse: « Ah! tiens, 500 CHF de contravention. » Puis, au contour suivant: « Retrait de permis! » Et enfin, systématiquement, je confisque le véhicule bien avant que nous soyons arrivés à destination.

Notre chauffard récidiviste s'arrête brutalement dans un quartier bien populaire. Nous sommes arrivés. Une fois sortis de la voiture et la course payée, Maomao et moi passons un lourd porche de poutraisons rouges. Nous entrons dans le petit temple Cheng Huang Miao.

En cette fin de froide journée de février, une brume légère, d'un gris lumineux, flotte dans l'air, reflétant à l'identique la couleur des larges dalles de pierre des cours intérieures de l'édifice. Elles

---

3 – Zheng Zhou: Ville préfecture capitale du Henan. Elle se trouve à 30 km du monastère de Shaolin et à 30 km du bourg des *Chen* (Chen Jia Gou) qui est l'un des berceaux du *Taiji Quan*.

sont désertes. Ma compagne et guide de fortune ne cache pas son étonnement : bien qu'ayant grandi dans cette ville, elle n'avait jamais entendu parler de ce lieu.

Alors que les rues de ce quartier très populaire sont encore toutes vibrantes de la fête des lanternes, cet endroit nous offre une tranquillité tout à fait miraculeuse. Même l'âcre odeur des pétards qui accompagnent toutes les fêtes chinoises semble épargner ce refuge. Maomao tempère un peu son éducation communiste pour admettre que, oui, peut-être que l'ancien art de l'architecture – le Feng Shui<sup>4</sup> – y est pour quelque chose.

Le temple est construit autour de deux pagodes qui s'enchaînent dans une enfilade de petites annexes et cours intérieures.

Tout sourire, Maomao se dirige vers le premier édifice. Il est haut en couleur, décoré de dragons et autres iconographies chinoises qui lui donnent un aspect exotique à souhait pour l'Occidental que je suis. Je suis ravi.

La lourde porte de cette première pagode semble fermée à double tour. Mais, percevant de l'activité à l'intérieur, Maomao en pousse le battant, « pour voir ». La porte s'entrouvre avec une rapidité déconcertante, la projetant à l'intérieur d'une grande pièce éclairée faiblement par une ampoule vacillante. Elle se fige immédiatement. Je guigne par-dessus son épaule et, effectivement, la scène est surprenante : deux vieilles chamanes s'activent avec frénésie, brassant d'épaisses volutes d'encens et psalmodiant à qui mieux mieux autour d'une malheureuse en proie à des convulsions, les yeux révoltés. Nous venons de faire irruption dans un rituel d'exorcisme.

---

4 – *Feng Shui* : art énergétique de gérer l'espace. Il porte sur l'architecture et l'aménagement intérieur, mais aussi de manière plus personnelle sur la manière de se placer intérieurement pour interagir avec l'Autre.

Elle ressort immédiatement, referme la porte et avise un banc de pierre sur lequel elle s'affaisse. Elle maugrée, la tête entre les mains :

— Comment, dans mon pays, ces superstitions moyenâgeuses existent-elles encore ?! C'est vraiment n'importe quoi !

Elle se tourne vers moi et je sens dans son regard qu'elle m'en veut de l'avoir obligée à sortir de sa zone de confort. Je tente de la rassurer :

— Tu vois, je t'avais dit que ces pratiques n'avaient pas complètement disparu dans ton pays. Moi je trouve ça très intéressant ! Et personne ne te demande d'y croire ! Laisse les gens vivre leur vie comme ils le veulent ! Tu es suisse maintenant, tu es démocrate...

Maomao a une capacité de résilience stupéfiante. Elle reste pensive un moment, puis se lève en admettant que oui, après tout, chacun peut vivre son truc comme il le veut, tant que cela ne dérange personne. Elle secoue néanmoins la tête en poussant un grand soupir.

La visite continue et nous nous approchons de la deuxième pagode. La porte de celle-ci est grande ouverte et nous invite à la visiter.

Nous enjambons une énorme poutre destinée à empêcher les démons de ramper à l'intérieur, puis découvrons une scène plutôt inhabituelle dans un temple : deux statues – un couple de nobles Chinois façon musée Grévin – sont mises en scène dans un intérieur richement aménagé. Lui est allongé sur une liseuse et elle se tient assise à ses côtés. Un grand brûle-encens fait face à la scène, avec une grosse urne en bois de couleur rouge. C'est là que l'habitant de Zheng Zhou vient faire ses prières, ses offrandes d'encens et ses dons de petites contributions financières.